

colombe, de fleurs symboliques, et portant le nom de Sabinianus [10]:

SABINIANE · SPIRITVS · TVVS · IN · BONO



(Fiori symbolica).

Au bout d'une galerie vis-à-vis de ce tombeau [11], une peinture, à droite et au haut de la paroi, représente un homme qui conduit un cheval. Une autre petite région [12, 14, 15, 16] passe derrière l'abside de la basilique primitive et en fait le tour. Elle n'offre rien de remarquable. C'est vraiment un cimetière de campagne, intéressant, à ce point de vue, comme celui de Generosa.

Le sanctuaire de St-Alexandre fut vénéré jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. Tout fut rempli de décombres après la translation des reliques. C'est seulement en 1855 qu'on remit à jour la basilique. Pie IX, qui s'intéressait beaucoup à cette découverte, fit réparer l'édifice et vint lui-même l'inaugurer; c'est au retour d'une visite à cette basilique qu'arriva l'accident bien connu de Ste-Agnès, l'effondrement de l'estrade sur laquelle se trouvait le pape, et sa préservation en quelque sorte miraculeuse (12 avril 1855).



## Chapitre onzième.

### LA VIA SALARIA NOVA. — CIMETIÈRE DE STE-FÉLICITÉ (1).

LA Via Salaria sortait de la ville par la Porta Collina, de l'enceinte de Servius Tullius. Elle se bifurquait bientôt pour former la Via Salaria vetus, qu'on peut reconnaître dans le chemin qui part de la Porta Pinciana; et la Via Salaria nova, qui continuait tout droit en dehors de la Porta Salaria actuelle. La direction de cette dernière voie est marquée par les monuments sépulcraux qui subsistent encore près de la porte: à droite, le tombeau du jeune poète Q. Sulpicius Maximus, dont l'inscription est au musée du Capitole; et à gauche celui d'un inconnu. Englobés par Honorius dans les tours de l'enceinte, ces monuments furent

1. *Index Coemeteriorum e Notitia regionum*: « Coemeterium Priscillae ad S. Silvestrum via Salaria. Coemeterium Jordanorum ad S. Alexandrum via Salaria. Coemeterium Thrasonis ad S. Saturninum via Salaria. » — *Itinéraire de Salzbourg*: « Deinde venies ad S. Felicitatem altera via, quae similiter Salaria dicitur, ibi illa pausat in ecclesia sursum et Bonifacius pp et martyr in altero loco et filii (lire: filius) ejus sub terra deorsum. Deinde eadem via pervenies ad ecclesiam S. Saturnini papae et martyris: in altera ecclesia Daria virgo et martyr pausat et Crisanti martyr. Postea pervenies eadem via ad speluncam ubi S. Hilaria martyr: deinde eadem via ad S. Alexandrum martyrem, ibi pausant Theodulus et Eventus et longe in interiore spelunca Alexander martyr requiescit. Postea ascendens eadem via ad S. Silvestri ecclesiam ibi multitudo sanctorum pausat: primum Silvester sanctus papa et confessor et ad pedes ejus S. Syricus papa et in dextera parte Celestinus papa et Marcellus episcopus; Philippus et Felix martyres et multitudo sanctorum sub altare majore et in spelunca Crescentius martir et Fimitis pausat in cubiculo quando exeas et in altera S. Potentiana martyr et Praxedis. » — *De locis SS. martyrum*: « Juxta viam Salariam ecclesia est S. Felicitatis ubi ipsa jacet corpore, ibi et Sillanus filius ejus unus de VII est sepultus et Bonifacius cum multis sanctis ibi dormiunt. Juxta eandem viam S. Saturninus cum multis martyribus dormit (d'une autre main: in alia quoque ecclesia S. Chrisantus et Daria virgo et LXII martyres): propeque ibi S. Alexander et S. Vitalis sanctusque Martialis, qui sunt tres de septem filiis Felicitatis, cum multis martyribus jacent. Ibi et VII virgines id est S. Saturnina et S. Hilaria, S. Dominanda, S. Serotina, S. Paulina, S. Donata, S. Rogantina requiescunt. Juxta eandem viam Salariam S. Silvester requiescit, et alii quamplurimi, id est S. Caelestinus, S. Potentiana, S. Praxedis, S. Marcellus, S. Crescentianus, S. Maurus, S. Marcellinus, S. Prisca, S. Paulus, S. Felicis unus de septem, S. Philippus unus de septem, S. Semetrius, et in una sepultura CCCLXIII. Per eandem quoque viam venit ad ecclesiam S. Michaelis septimo milliario ab Urbe. » — *Itinéraire de Guillaume de*

retrouvés, lorsqu'après le bombardement de 1870 on reconstruisit les murs sur les dessins de l'architecte Vespignani. Un peu plus loin, à gauche, dans la propriété Bertone, on voit aussi le magnifique mausolée rond de P. Lucilius Petus (1). Sur cette voie, les documents indiquent quatre groupes de cimetières : celui de Maxime ou de Ste-Félicité, celui de Trason et Saturnin, celui des « Jordani » et celui de Priscille.

Ste Félicité (2) fut mise à mort avec ses sept fils sous Marc-Aurèle. On peut lire dans Ruinart les Actes de son martyr. Bien qu'ils ne soient pas authentiques, ils remontent à une très haute antiquité. Le texte que nous possédons est, d'après Tillemont, une traduction faite sur le grec ; le nom de l'empereur y est en effet donné sous sa forme grecque Antoninos. Le gouverneur, appelé Publius, devait être P. Salvius Julianus, qui fut préfet de Rome sous Marc-Aurèle en 162. Cette date concorde avec les autres indications fournies par les Actes : ils parlent tantôt de deux empereurs, tantôt d'un seul ; or en 162 il y eut en effet deux

*Malmesbury*: « Deinde basilica S. Felicitatis, ubi requiescit illa et Silanus filius ejus et non longe Bonifatius martyr. Ibidem in altera ecclesia sunt Crisantus et Daria et Saturninus et Maurus et Jason et mater eorum Hilaria et alii innumerabiles. Et in altera basilica S. Alexander, Vitalis, Martialis filii S. Felicitatis. Et sanctae VII virgines Saturnina, Hilarina, Dominanda, Rogantina, Serotina, Paulina, Donata. Deinde basilica S. Silvestri ubi jacet marmoreo tumulo coopertus et martyres Caelestinus, Philippus et Felix et ibidem martyres CCCLXV in uno sepulcro requiescunt, et prope Paulus et Crescentianus, Prisca et Semetrium, Praxedis, Potentiana pausant. » — *Itinéraire d'Einsiedeln*: « In via Salaria extra civitatem in sinistra S. Saturnini: in dextera S. Felicitatis cum septem filiis. » — *Vita Hadriani I*: « Coemeterium S. Felicitatis via Salaria una ecclesiis S. Silvani martyris et S. Bonifacii confessoris atque pontificis uno cohaerentes solo mirae restauravit magnitudinis. Sed et basilicam S. Saturnini in praedicta via Salaria positam una cum coem. SS. Chrysanthi et Dariae renovavit atque coemeterium S. Hilariae innovavit. Immo et coem. Jordanorum, videlicet SS. Alexandri et Vitalis et Martialis martyrum, seu SS. septem Virginum a novo restauravit. Pariter in eadem via Salaria coem. S. Silvestri confessoris atque pontificis aliorumque sanctorum multorum in ruinis positum renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium*: « Coemeterium fontis S. Petri (cf. supr. p. 309). Coemeterium Priscillae ad pontem Salarium. Coemeterium ad elivum cucumeris. Coemeterium Thrasonis ad S. Saturninum. Coemeterium S. Felicitatis. »

1. Le niveau de la voie à cet endroit était plus bas qu'aujourd'hui. Sous le monument de Lucilius Peto il y a un petit souterrain, avec des galeries et des « loculi », semblable à un cimetière chrétien, et qui pourrait en effet avoir été creusé par les propriétaires devenus chrétiens. Mais il est tellement dévasté qu'on n'en peut rien affirmer avec certitude.

2. Cf. de Rossi, *Bullet.*, 1863, p. 17-22, 41 sq.; 1884, p. 149-185; — Doucet, *Essai sur les rapports de l'Église chrétienne avec l'État romain*, p. 187-219.

empereurs : Marc-Aurèle à Rome, et Lucius Verus en Orient.

Ces Actes ne sont peut-être qu'un extrait du procès-verbal rédigé à l'époque même. La traduction que nous en avons faite sur un texte défectueux ; S. Grégoire le Grand parle d'un meilleur texte, « gesta emendatiora » (1). Elle garde néanmoins des indices de son antiquité. Ainsi les réponses des accusés sont très concises. On ne donne aucune indication sur les tombeaux des martyrs : on n'aurait pas manqué de le faire au Ve siècle, car ils étaient alors devenus très célèbres.

D'après les Actes, c'est à la suite d'une émeute que fut mise à mort Ste Félicité : « Temporibus Antonini imperatoris orta est seditio pontificum et Felicitas illustris femina cum septem filiis suis christianis tradita est... Videntes autem pontifices praeconia christiani nominis per eam profecisse suggesserunt de ea Antonino Augusto. » Ils représentèrent que les dieux de l'empire étaient irrités, et réclamèrent son immolation. « Tunc imperator Antoninus injunxit praefecto Urbis Publio. » Aux sollicitations du préfet, la Sainte répondit que ni les menaces ni les caresses ne pourraient la séduire : « Viva te superabo, et si interfecta fuero, melius te vincam occisa. » Le jour suivant, « Publius sedit in foro Martis et jussit eam adduci cum filiis suis ». Le nom de forum de Mars fut donné, à une époque tardive, à l'ancien forum d'Auguste, sur lequel était construit le Temple de Mars vengeur. Les fils de Félicité furent appelés dans l'ordre suivant : Janvier, Félix, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital et Martial. Sur le rapport qui lui fut fait, l'empereur les condamna à divers supplices : « Antoninus vero misit eos ad diversos judices ut variis suppliciis afficerentur. E quibus unus judex primum fratrem plumbatis occidit, alter secundum et tertium fustibus mactavit, alius quartum praecipitio interemit, alius in quintum, sextum et septimum capitalem fecit subire sententiam. Alius matrem illorum capite truncari jussit. Et ita diversis suppliciis interempti omnes effecti sunt victores et martyres

1. S. Greg. Magn., *Hom. in Evan.*, lib. I, hom. 3 (P. L., t. LXXVI, col. 1087).

Christi et cum matre triumphantes ad praemia in coelis percipienda convolarunt. »

Si les Actes ne nous font pas connaître les tombeaux de Ste Félicité et de ses fils, nous trouvons de précieuses indications dans un document du IV<sup>e</sup> siècle, le *Calendrier libérien*: « Felicis et Philippi in Priscillae, et in Jordanorum Martialis, Vitalis, Alexandri, et in Maximi Silani, et in Praetextati Januarii. » Nous savons par le *Martyrologe hiéronymien* que le cimetière de Maxime (personnage inconnu) se trouvait sur la Via Salaria. Le corps de S. Silanus, qui y était déposé, fut volé au III<sup>e</sup> siècle par les Novatiens (1), mais ensuite recouvert par l'Église romaine. Les Itinéraires des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles confirment les données historiques et topographiques du calendrier libérien: ils marquent la première station de la « Via Salaria » au tombeau de Ste Félicité et de son plus jeune fils, Silanus.

A l'époque de la paix, on éleva une petite basilique sur le tombeau de l'héroïque mère. Les Itinéraires en mentionnent deux, sans doute parce que la crypte funéraire elle-même avait été transformée en église. S. Damase y plaça l'inscription suivante dont le texte est conservé dans le recueil de Verdun :

DISCITE QUID MERITI PRAESTET PRO REGE FERIRI  
FEMINA NON TIMUIT GLADIVM CVM NATIS OBIVIT  
CONFESSA CHRISTVM MERVIT PER SAECVLA NOMEN

Au commencement du V<sup>e</sup> siècle, Boniface I<sup>er</sup>, obligé par le schisme d'Eulalius de quitter la ville, se réfugia près du cimetière de Ste-Félicité. Il attribua la fin du schisme à la protection de la Ste Martyre, et en action de grâces, bâtit la basilique supérieure, dont il ne reste absolument rien. L'inscription qu'il fit tracer dans le vestibule faisait allusion à une peinture représentant la Sainte et ses fils dans le jardin céleste :

INSONTES PVEROS SEQVITVR PER AMOENA VIRETA  
TEMPORA VICTRICIS FLOREA SERTA LIGANT/// (2)

1. *Calendrier libérien*.

2. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 136.

C'est là que Boniface voulut avoir son propre tombeau : « Romae in coemeterio Maximi via Salaria depositio Bonifatii episcopi ad S. Felicitatem », dit le *Martyrologe hiéronymien*.

Au VI<sup>e</sup> siècle, le culte de Ste Félicité était très populaire. S. Grégoire le Grand prononça une homélie en son honneur : « Adest beata Felicitas, dit-il, cujus hodie natalitia celebramus, quae credendo exstitit ancilla Christi et praedicando facta est mater Christi. Septem quidem filios, sicut in gestis ejus emendatioribus legitur, sic post se timuit vivos in carne relinquere, sicut carnales parentes solent metuere ne mortuos praemittant, etc. » (1). Elle avait été louée aussi par S. Pierre Chrysologue : « Discurrebat laetior inter confossa cadavera quam inter cunabula cara filiorum, quia internis oculis tot cernebat bravia quot vulnera, quot tormenta tot praemia, quot victimas tot coronas » (2).

Au VII<sup>e</sup> siècle, le corps de la mère était vénéré dans la basilique supérieure, tandis que celui de S. Silanus était resté dans la crypte : « Illa pausat in ecclesia sursum, et filius ejus sub terra deorsum » (3). Des autres fils il n'y avait que des souvenirs, non les corps. Les peintures qui les représentaient ont induit en erreur plusieurs pèlerins, et le prêtre Jean lui-même ; on lit en effet dans sa liste de reliques : « S. Felicitatis cum septem filios suos, S. Bonifati. » L'erreur est manifeste ; les corps de ces martyrs étaient ailleurs.

A la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, Léon III transporta les reliques de Ste Félicité et de S. Silanus à l'église de Ste-Suzanne, où elles sont encore (4). Le cimetière fut ensuite abandonné ; on en oublia même la position ; Ciacconio le crut sur la voie Appienne, trompé par l'indication fautive des *Mirabilia Urbis Romae* : « Coemeterium S. Felicitatis prope coemeterium Calixti. » M. de Rossi le retrouva en 1858 à peu près

1. *Loc. cit.* Cf. *Brev. rom.*, 23 nov.

2. *Serm. 134* (P. L., t. LII, col. 565).

3. *Itin. de Salzbourg*.

4. Une partie de celles de S. Silanus se trouve aussi à l'abbaye de Romangano-Sesia.



d'abside ; il se termine par une paroi rectiligne, dans laquelle des « loculi » avaient été creusés avant qu'elle fût peinte, puis cachés par l'enduit de la décoration.

Au tombeau de Ste Félicité appartient une inscription votive publiée par Boldetti et perdue après lui :

PETRVS ET PANCARA BOTV PO  
SVENT MARTVRE FELICITATI

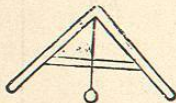
Derrière la paroi peinte, une galerie [8] forme une sorte de « retro sanctos ».

Tout autour de la basilique sont fixées des inscriptions recueillies en cet endroit ; plusieurs portent des dates consulaires. En partant de la peinture de Ste-Félicité et ses fils, et en avançant de gauche à droite, on les rencontre dans l'ordre suivant.

Première paroi latérale, après l'inscription opisthographe (p. 358) de IANVARIVS [4] :

• AVREL/// CHRYSOGONVS .  
AVRELIAE FIRMAE . CONIVGI .  
DVLCISSIMAE .

RVFINVS BENE///  
Q VI ANVS SEPTANTAM  
MARTINIANE IN PACE Ð VI IDVS



Ce fil à plomb nous fait connaître la profession du défunt.

///NVS QVI VIXIT  
///MENS VII ET Ð X  
///CE Ð VIII IDVS MART POST  
consulatum Amantii ET ALBINI

(An. 346).

///O SCOLASTICO . QVI . VIXIT  
///II DEP . IIII . K . FEB . IN . PACE



///INVS . ISCOLASTICVS SORORIS  
AVG TEODOSIO et RuMORIDO CONSS

(Anno 403).

BEATISSIMO BONOs  
O QVI VIX  $\text{X}$  ANNOS  
III ET MENSES III  
ET Ð XXV DF EST///  
VI KAL OCTOB ET Hs  
RA NONA

///AETER

///NE . VIRGO

///MORIBVS

///LIS . APTA

///S . ME . DE///

///S VT TVO///

Cette inscription rappelle probablement une vierge consacrée.

Paroi du fond, près de l'escalier [7]:

DEPOSITA FELicitas  
DVLCISSIMa  
CŌNS BASili  
BIXIT AN///

(Anno 511).

Basile a été le dernier simple particulier qui ait porté le titre de consul (VI<sup>e</sup> siècle). Il est à remarquer que la défunte enterrée ici portait le même nom que la sainte locale.

REG DN THEODEri  
CO FELIX ROMA

Cette inscription, avec le nom de Théodoric et la formule usitée sous son règne FELIX ROMA, est une marque de brique.

Dans l'escalier ancien, à gauche en montant [7] :

CONSTANTIA QVE ET BONIFATIA  
EIVS QVIA BENE PRO MERITIS VIge  
bAT GRATIA FACTI AD SANCTorum  
loCVM IN PACE QVIESCIT QVE *vixit*  
anN PM XXXIII · D · DIE · VI · NONas  
dN · VALENTINIANO AVG III · ET *Neuterio*  
VV CONSS

(An. 390).

L'expression « gratia facti » peut signifier que la défunte avait fait exécuter là quelques travaux. Cette Constantia, appelée aussi Bonifatia, ne serait-elle pas, comme l'a pensé de Rossi, une parente de Boniface I<sup>er</sup> et ne pourrait-on pas penser que c'est une dévotion de famille qui a porté ce pape à chercher un asile près de Ste-Félicité? — Remarquer la formule : « ad sanctorum locum ».

Seconde paroi latérale :

///SIC TABVLAM ESCVLSID  
///GRATIANO BIS ET PROBO CONSS  
///HILARITAS QVAE VIXIT ANNVS  
XXVIII RECESSIT IN PACE  
III NONAS NOBENBRES  
///CONIVGI CA///  
///VERSVSSVM DEP

(An. 374).



«BSENTE MATRE RESTITVIT ET FL///

Sur le sol :

///AVG CONS DYNAMI///  
///ANN PM XL

(An. 488).

Enfin quelques petits fragments :

///MODEsto et Arintheo cons:(?)  
///FeliciTATIS (?)

(An. 372?)

///XXVIII///

consulatu POSTVMIANi (?)

(An. 448).

///IS///

///LAMPADIO et Oreste?

(An. 530)

Dans l'escalier qui conduit à la basilique, on voyait jusqu'à ces dernières années l'inscription funéraire d'une enfant (1) :

CITONATA ☒ IN PACE  
QVE VEVE ☒ ANN ☒  
ET QATOR MESES ☒  
POSTERV ☒ CALEDAS  
NOBEBES ☒

Elle a disparu, mais il y a encore au même endroit deux autres inscriptions retrouvées dans les fouilles de 1885 :

D · M

IVLIAE · FELICIS  
SIMAE · ANIMAE  
SANCTAE · QVAE  
VIX · ANN · PLVS  
MINVS · XXV · FEC  
P · AVRELIVS · HERMES  
CONIVGI · B · M

///MVNIC///

///IVSSV > AVIDI < QV///

///ATILIVS · L · F · ///

La première doit être un fragment d'inscription municipale. Dans la seconde, d'apparence païenne, l'expression ANIMAE SANCTAE permet de penser que la défunte était cependant chrétienne. Toutes deux sont fixées à la paroi de l'escalier moderne.

Sur ce même escalier, à gauche, en face de l'entrée de la basilique, s'ouvre une petite chapelle à arcosole [2], formant une sorte de sacristie. Un peu plus bas et du même côté, une galerie bouchée [9]. Plus bas encore, dans une galerie à droite [12] est placée une inscription

1. Son nom Citonata ferait supposer que cette enfant était née avant terme.

qui présente la formule assez remarquable : « In pace et in Christo » :



VICTRIS QVE VIXIT ANNIS  
VIII DEPOSITA ES PRIE NON  
AS AVGVSTAS MANET IN PACE ET IN CRITO (sic)

Un aqueduc dérivé de celui de l'« Acqua Vergine » passe dans une galerie voisine [11]; il devait alimenter autrefois un bassin creusé tout à fait au pied de l'escalier [40], en forme d'arcosole, et servant peut-être de baptistère.

Les galeries suivantes ne renferment aucun autre monument important. En les suivant, on pourrait avancer très loin et aller sortir plus près de la voie Nomentane. Une seule inscription mérite d'y être relevée ; elle porte la date consulaire de l'an 371 :

ASELLVS  
DEFVNC  
TVS · XIII  
KAL · APRIL



QVI VIX ANNI///  
M · II · D · XVII · POST  
CONS · D · N · GRATI  
ANO · II · ET · PROBO



Il y aurait une autre entrée à gauche de la via Salaria, dans la cave de la vigne qui, après avoir appartenu à la famille Brancadoro, s'appelle aujourd'hui Villa Ciampi ; mais cette entrée n'est plus en communication avec la partie principale de la catacombe.

La galerie lapidaire du Vatican possède une inscription de l'an 392, qui provient de Ste-Félicité, et qui a donné lieu à une singulière équivoque (1) :

1. Mus. Vat., dernière paroi des inscriptions chrétiennes, près de la grille du Musée Chiaramonti.

PERPETVAM · SEDEM · NVTRITOR · POSSIDES · IPSE  
HIC · MERITVS · FINEM · MAGNIS · DEFVNCTE · PERICLIS  
HIC · REQVIEM · FELIX · SVMIS · COGENTIBVS · ANNIS  
HIC · POSITVS PAPANANTIMIO QVI VIXIT · ANNIS LXX  
DEPOSITVS DOMINO NOSTRO ARCADIO II ET FL RVFINO  
VVCC SS NONAS NOBEMB

Au siècle dernier, le P. Paoli (1) crut y reconnaître le nom d'un pape Félix qui serait le même que l'antipape Félix II. Ce titre de PAPAS est simplement l'équivalent grec du mot « Nutritor », qui désigne soit le mari de la nourrice, soit celui qui a fait élever un enfant (2). L'inscription ne saurait donc jeter aucune lumière sur la question si obscure du pontificat de Félix II.

1. Di S. Felice papa e martyre, App., p. V sq.

2. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 176-177. Voir la même expression dans une épitaphe du cimetière de St-Valentin.

